

Un problème de confiance

L'existence des radios libres sera-t-elle maintenue en France ? Tel est le débat qui s'est initié depuis la déclaration de M. Fillioud devant le Sénat le 16 juillet. Pour Jean-Louis Baudry, le spécialiste d'ouverture aux radios libres est acquis. Mais, en revanche, deux questions inspirent l'inquiétude : quand et comment ? Pour les animateurs de la radio-Gilda, l'une des stations libres parisiennes, les indications données par le ministre de la communication ne peuvent qu'engendrer le pire. Quant à Dominique Baudry, il demande au nom de quoi on pourrait en France, interdire la création d'une station de radio qui se veut indépendante quand on peut créer un journal quotidien qui serait des préoccupations identiques.

[illegible][illegible][illegible]

Le risque est plus grand. L'exemple de l'Allemagne prouve de balloigner les extrêmes que de les laisser s'exprimer, désamorçant ainsi leur violence et récupérant leur idées, que personne n'aurait osé envisager.

La logique d'un gouvernement qui veut contrôler totalement la radio et la télévision voudrait que ce même gouvernement contrôle de la même façon journaux et, pourquoi pas, livres...

Les ondes françaises sont envahies de musique américaine, les compagnies de disques françaises ont eu l'idée d'affirmer de nouveaux talents nationaux.

Impérialisme culturel américain. «Après les disques, pourquoi pas les livres ?»

Pourquoi le disque français tourne-t-il mal ? Parce qu'il est

alphabétique depuis plus de quinze générations. Comme la jeunesse de la population adulte le choit en matière de radio et de télévision, alors que ce choix existe encore — «pourvu que ça dure», alarment Wolinski — en matière de presse écrite. Les Français ont les occasions de lire des manuels scolaires, mais maintenant considèrent comme des délices ?

matériellement impossible de diffuser les disques deux artistes américains, mais de leur faire connaître ceux des débuteurs ? Comment implanter un nouveau talent alors que le nombre d'artistes américains est toujours plus grand que le nombre de plus en plus, dans une lutte commerciale que se livrent les radios américaines ?

« C'est grâce aux huit mille stations américaines que Bob Dylan est connu en France, qu'il peut diffuser, lui aussi, un disque. »

« Développement de l'industrie culturelle égale création d'emplois dans la radio, la télévision, le cinéma. »

Pierre-Michel LEROUX en 1973, dans *« Un marché de plusieurs milliards de dollars ouvert par la télévision américaine, la radio et la musique électronique, technologies industrielles de pointe, l'industrie électronique, théâtrale et cinématographique, développement de la culture »*.

Dans la *Comité de parrainage* Française Giroud pose la question de savoir comment les pouvoirs publics peuvent encourager le peuple

[illegible]

Un des grands responsables de la radio française, qui a mon estime et mon amitié, me disait qu'il ne voyait pas l'intérêt d'aller prendre au Marseillais à faire de la bouillabaisse, au Savogard le fondus, parlant de la nécessité pour les individus de sortir du cadre restreint de la vie locale. D'accord, mais les Marseillais savent-ils encore faire la bouillabaisse ?

Je suis libre, comme tous les jours, de créer ce que j'appelle un journal quotidien et j'ai beaucoup d'argent et des amis, mais sans autres formalités que les réglements habituels en la matière. Je ne suis pas obligé de formuler une demande d'attribution de longueur d'onde et de créer une radio, à mes risques et périls sur le plan financier, et respectant un code de déontologie sur le plan du contenu, en m'adressant à certaines commissions plénaires ou ministérielles. Je n'ai pas à attendre des décisions inaudables les émissions des autres. Peu m'importe qu'il existe une Radio-Nouvelle droite ou condition qu'il existe une radio opposée, et vive Radio-Moscou, s'il existe Radio-Belling-Stones et vive Radio-Singapore, tant qu'il y a des récepteurs, c'est tout.

La France est un des pays à la cuisine la plus variée, sa culture est infinie, ses racines nombreuses.

An nom de quel cette attente à une liberté alimentaire ?

(*) Animatrice de Radio - Ver

Paris qui a tenu de janvier à juin 1978.

Non à la mise à mort

NOYERS dans l'euphorie des vacances et la victoire

général, les déclarations faites les 12 et 13 septembre 1968 par le ministre de la communication ont plongé dans la confusion les animateurs de nombreuses radios libres. Les mesures très radicales annoncées ont entraîné l'arrêt de nombreuses émissions du comité pour la liberté et la pluralité d'expression. En limitant la puissance des émetteurs à une zone de diffusion de la taille d'une ville moyenne et en interdisant l'émission de nouvelles émissions, le gouvernement socialiste veut dans l'avenir les radios libres, indépendantes et professionnelles. Nous ne l'avons pas en pour cela et nous sommes déterminés à empêcher de souffrir d'années de souffrance déterminées à nous battre pour que vivent ces radios libres.

La publicité n'est pas nécessairement positive. Elle est aujourd'hui partout. Elle envahit les murs, les couleurs de métro, les pages des journaux et les écrans de la télévision (qui sont pourtant sous monopole). Elle nous envahit même dans les rues, car elle nous bombarde de bandes publicitaires à la limite de 5 minutes par heure alors que les grandes stations périphériques, dont la légalité reste à prouver inégalement, nous offrent à la limite de 30 minutes de publicité par heure. Cinq minutes de publicité par heure, cela veut dire cinquante-cinq minutes d'émissions

[illegible]

de création.

Contrairement à d'autres, nous ne pensons pas la publicité comme une fin en soi, mais au contraire comme un moyen de faire des émissions de qualité.

La Radiopointine n'est composée que de bénévoles qui chaque jour investissent sans compter dans cette radio leurs connaissances, leur énergie, leur imagination et leur expertise. Cette situation n'est peut-être pas la plus idéale, mais elle est acceptable. Nous voulons que notre radio ait les moyens nécessaires pour continuer à offrir à nos auditeurs et journalistes, avocats, auteurs et journalistes, avocats les moyens de vivre d'elle.

Le gouvernement socialiste craint que la libération des ondes n'entraîne la mise en place d'une purement commerciale, où, pour le plaisir de la radio, les émissions de radio de masse. Mais défendons la démocratie, ces acceptations et favoriser l'expression de ce que chacun, quelle soit sa culture, sa langue, sa religion, sa couleur de peau, sa condition sociale, sa situation économique, son risque

Le ministre de la communication justifie la limitation de la puissance des émetteurs en agitant l'épouvantail de l'anarchie des ondes à l'italienne: que le gouvernement nous donne un cadre juridique qui tienne compte des facteurs techniques et financiers indispensables à notre existence et l'anarchie ne régnera pas.

M. Mitterrand et ses ministres semblent aujourd'hui refuser d'assumer.

Avons-nous réellement changé de pouvoir ?

L'EQUIPE DE GILDA
LA RADIO-POLITAINE (91 FM).

(M. Patrick Fulloud, fils du ministre de la communication, est l'un des

nécessaire de leur indépendance.

Une telle autodiscipline était impensée; les contraintes ne devaient pas être multipliées, réduisant à un progrès symbolique une réforme trop attendue. Surtout quand celle-ci touche aux libertés dont le nouveau pouvoir est décidé à se faire le champion. La légende des condamnés par l'argent et la proportion qui éparpillent les nouveaux pouvoirs n'a pas permis de penser que le pouvoir ne doit pas les conduire à canaliser la liberté d'enfermer dans des limites insupportables. La reconnaissance d'une liberté nouvelle n'implique-t-elle pas l'acceptation d'un risque ?

Les arguments strictement juridiques sont souvent délaissés lorsque le débat vise à se débarrasser de la législation existante. Pourtant, un régime trop restrictif tomberait sous le coup de deux obstacles supra-législatifs difficilement surmontables : une loi insuffisamment ouverte aux radicaux libres risque d'abord de se heurter à la Constitution ; le Conseil constitutionnel, peu enclin à consacrer la loi Locat, pourrait l'entraîner au suicide pour la loi Filloud-Lang.

[illegible]

Une réglementation trop sévère de la liberté d'expression risque en fait de se haïr à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme. Celle-ci oppose que la liberté d'expression radiophonique soit la règle et non l'exception. La Convention peut être invoquée contre la loi française devant les tribunaux — ceux-ci ont, certes, déjà jugé.

plusieurs reprises que même l'ancien régime de monopole absolu n'était pas incompatible avec la Convention. Mais la Cour de cassation, qui n'a pas encore eu l'occasion de se prononcer, pourrait bien être tentée de modifier leur jurisprudence et de consacrer une loi à caractère politique du nouveau régime; surtout

Au-delà de l'amarume des radios libres, argument dont le poids risque d'être limité, une ouverture trop timide voire symbolique constitutionnelle en outre une erreur de méthode ou le lol nouvelle lettre morte et le danger d'anarchie su profit des plus gros s'en retrouvent décuplé — s'agit d'un échec politique ; ou bien elle est appliquée, auquel cas les radios libres périphériques tout au moins le toléreraient, les procès contre les pirates des ondes reprennent un rythme encore plus grand qu'avant sous « l'ancien régime », et c'est un échec politique.

Les radios auraient pu se heurter à un pouvoir plus intransigeant, moins disposé à s'autolimiter et à maîtriser des ondes. Le gouvernement aurait pu se heurter à une situation irréversible d'abandon du monopole au profit des puissances d'argent, que les droits eussent été créés avant d'être concédés. Il aurait pu aussi se heurter à des « pirates », plus immatures et moins enclins à l'autodiscipline.

HOTEL
INTER-CONTINENTAL
HELSINKI



100% INTER-CONTINENTAL
HELSINKI

de
te
o-
de
le
ue
La
re
uz
é

PARIS - HELSINKI - PARIS

Valable sur nos vols d'été
31 août. Dernier retour
31 août.

 **FINNAIR**

Forfait de 3 nuits
valable jusqu'au 21 août 1981 :

400 F par personne
en chambre double

600 F en chambre
individuelle

avec petit déjeuner
et visite guidée d'Helsinki

du lundi au vendredi jusqu'au
possible : 14 septembre 1988
11 rue Auber 75009 Paris
tél. **742.33.33**

Je suis libre, comme tout un chacun, de créer dès demain un journal, quotidien si j'ai beaucoup d'argent et des amis, mais à d'autres formalités que les réglementations habituelles en la matière. Je ne suis pas libre, donc, de formuler une demande d'attribution de longueur d'onde et de créer une radio, à mes risques et périls sur le plan financier, respectant un code de déontologie.

sur le plan du contenu, en pliant à certaines contraintes techniques pour ne pas rendre inaudibles les émissions des autres. Peu m'importe qu'il y ait une Radio-Nouvelle droite condition qu'il existe une radio opposée, et vive Radio-Mouvement, qu'il existe Radio-Boiling Stone, et vive Radio-Harpe celtique, et vive Radio-Accordéon universel.

La France est un des pays
plus variés, sa culture est innée
ses racines nombreuses.

Au nom de quel cette attente
à une liberté élémentaire ?

(*) Animateur de Radio-
Paris qui a émis de janvier à
1978.

[illegible]

Le Monde

société

EDUCATION

L'établissement d'une carte universitaire obéira à de nouvelles méthodes

Pour la prochaine rentrée, une deuxième liste d'habilitations sera publiée début août

Les présidents d'université ont utilisé largement la possibilité qui leur était donnée, pour la première fois, de « faire appel de décisions du ministre de l'éducation nationale au sujet des habilitations des formations universitaires des deuxième et troisième cycles. Une seconde liste des formations habilitées sera publiée fin juillet-début août. Il ne s'agit pas, précise-t-on au cabinet de M. Alain Savary, d'une « véritable deuxième liste ». Ce qui laisse penser qu'elle sera importante.

Lorsque, le 1^{er} juillet, M. Alain Savary avait informé les présidents d'université de la liste des diplômes nationaux (licences, masters, diplômes d'études approfondies-D.E.A., diplômes d'études supérieures spécialisées-D.E.S.S., diplômes de docteur-ingénieur et doctorats de troisième cycle) reconnus officiellement, il avait annoncé la publication d'une seconde liste vers le 30 juillet (Le Monde du 3 juillet). Aux présidents qui estimaient déjà par les premières décisions, il appartenait de réagir et de plaider pour l'obtention d'un statut de ministre aux futures de formation qu'ils voulaient créer ou maintenir.

Ce qu'ils ont fait. Il faut reconnaître que leurs desiderata étaient globalement équilibrés. Ils avaient souligné les syndicats de jeunes, et la nouvelle procédure représentait un progrès à leurs yeux, elle n'était pas classée comme une mesure de « bon vouloir » (S.G.E.N.-C.F.D.T.) relevant l'absence de « bon nombre d'habilitations dont l'intérêt et la légitimité ne font aucun doute ». Des jugements ont été pour exprimer leur « désapprobation ».

Ce sont des universitaires qui, de M. Pierre-Jean Simon, professeur de sociologie à l'université de Haute-Bretagne-Rennes II, estiment que « s'est tout fait si rose qu'on pourrait peut-être le passer en ces temps nouveaux du « changement » et que « l'élite (Savary-Sellier) partie, le politique continue ». Ils espèrent M. Guédenq, enseignant à l'université de Nancy-II, qui déplore que « le ministre montre de la continuité dans le refus d'habilitations nouvelles » et qui craint que l'option universitaire, « mal tenue de la dernière surprise du 10 mai, ne se laisse emporter dans une euphorie trop bête ».

Changement d'interlocuteur

Ce changement d'interlocuteur n'est pas étranger à l'esprit entrepris par les responsables des universités qui ont limité leurs ambitions, affirmant qu'ils présentent une requête « modérée ». Ils n'en rassemblent pas moins avec force leurs arguments. Ainsi à Besançon, pour réclamer la reconnaissance de la licence et de la maîtrise de sciences du langage, fait-on valoir que ces formations s'inscrivent pour promouvoir l'enseignement du Centre de linguistique appliquée qui dispensent annuellement trois mille stagiaires, dont un grand nombre d'étudiants étrangers venus se familiariser avec la langue française. La licence et la maîtrise d'administration économique et sociale (A.E.S.) sont justifiées par la forte croissance du nombre d'étudiants du D.E.U.G. (diplôme d'études universitaires générales) correspondant. L'université de Perpignan ne prend pas son parti du refus de la maîtrise de langues étrangères car, dit un de ses dirigeants, « il faut garder aux universités ce qui leur est naturel et la proximité de l'économie latine leur formation ». L'absence de « bon nombre d'habilitations dont l'intérêt et la légitimité ne font aucun doute ».

Les présidents d'université ont donc écrit au ministre pour formuler à nouveau des demandes d'habilitation. Certains se sont déjà déplacés à Paris pour défendre leurs dossiers. D'autres s'apprêtent à être convoqués d'ici à la fin de la semaine. Puis les ultimes arbitrages seront rendus au ministre. C'est à la fin de ce mois ou au début août que la seconde liste sera rendue publique, et non le 25 juillet, comme prévu initialement. Retard qui s'explique en partie, par le départ du président directeur des enseignements supérieurs M. Jacques Béguin, démissionnaire et remplacé momentanément par M. Guy Ourlon (Le Monde du 15 juillet).

Avant d'inventer l'avenir

Au-delà de ces exemples ponctuels, il est évident que le ministère de l'éducation nationale sera bien inspiré en prenant la mesure des observations qui lui sont adressées. Comment ne pas s'inquiéter pour l'avenir des contrats quand nombre de diplômes de troisième cycle en mathématiques, en informatique ou en pharmacie n'ont pas obtenu l'aval officiel, quand aucune maîtrise de sciences et techniques des activités physiques et sportives n'est créée au moment même où l'on déclare vouloir développer l'enseignement et l'éducation physique ? L'absence de « double session » dans la première liste — « habilitations sanctionnées la collaboration de deux universités pour la même formation » — a été remarquée alors même que M. Savary invitait, avec raison, les présidents d'université à se concerter entre eux pour établir une « seconde liste » de nouvelles méthodes pour établir dorénavant, la carte universitaire. Son encouragement aujourd'hui que, s'il a du jusqu'à leur compte de l'habilitation, il entend bien définir une autre politique. C'est pourquoi il n'a pas hésité à dire, les « critères d'habilitation » se bornant à des « éléments d'appréciation » (hors du premier choix d'évaluation financière du budget 1981, élargissement du nombre d'étudiants, débouchés, etc.). Des discussions, prise-on au siège du ministère commenceront fin août avec les syndicats et les présidents d'université pour mettre au point une procédure de « construction collective de programmes ».

A Nancy-2, on soutient, d'une part, que la combinaison « anglo-germanique » est plus recherchée sur le marché du travail que celle, classique, « anglais-allemand ». Argument qui milite en faveur de l'habilitation de la licence et de la maîtrise de russe. Toujours à Nancy, on ne s'explique pas que la seule université qui comporte une école de commerce et de gestion d'entreprise commerciale de Nancy, se voit refuser une maîtrise de sciences et techniques comptables et financières.

L'université de Reims n'a pas redemandé, cette fois, l'habilitation de la licence d'animation culturelle et sociale. Mais on ne comprendrait pas que la maîtrise de sciences physiques, celles de chimie que la licence de langues étrangères appliquées, dont les débouchés sont d'ores et déjà assurés, on que la licence et la maîtrise d'économie générale ne soient pas, entre autres rétablies.

Pendant la semaine qui vient, le ministre sera sur un fil étroit. Ses décisions devront être tournées vers l'horizon sans hypothéquer l'immédiat, et si possible ne pas sacrifier les étudiants de la rentrée prochaine avant d'entreprendre l'avenir de ceux d'après demain.

CHARLES VIAL

Deux « créations »

LICENCE ET MAITRISE DE BRETON A RENNES-II

Parmi les habilitations qui devaient faire partie de la seconde liste, qui ont été publiées début août, figurent la licence et la maîtrise de breton que pourra délivrer l'université de Haute-Bretagne (Rennes II). L'absence, dans la première liste, de ces deux formations avait provoqué de nombreuses protestations (Le Monde du 10 juillet).

Le mardi 21 juillet, plusieurs députés socialistes de Bretagne ont été reçus par M. Savary, Mme Marie Jacq (Finistère), M. Jean-Michel Boucheron (Ille-et-Vilaine), Yves Dollo et Charles Josselin (Côtes-du-Nord), Bernard Pognon (Finistère), Mme Jacq, qui est aussi vice-présidente de l'Assemblée nationale, affirme dans un communiqué que les députés ont obtenu « l'assurance que le ministre transmettrait à la présidence de l'université de Haute-Bretagne à Rennes une réponse positive à la demande d'habilitation de la licence et de la maîtrise de breton et de celtique ».

SCIENTES ET TECHNIQUES DE LA MER A TOULON

Reclame depuis plusieurs années, une maîtrise de sciences et techniques (M.S.T.) de la mer sera créée à l'université de Toulon-La Garde, dès la prochaine rentrée. Jusqu'à ce jour, des M.S.T. de même type exis-

taient seulement à Brest et à Bordeaux, tournées respectivement vers la sédimentologie et les problèmes biologiques ou de pollution. La nouvelle formation aura deux options : mécanique des fluides orientée vers l'océanographie physique et la chimie marine (pollution de la Méditerranée en particulier).

L'enseignement, d'une durée de deux ans, sera ouvert aux étudiants titulaires d'un DEUG (diplôme d'études universitaires générales) ou d'un DUT (diplôme universitaire de technologie).

Trois nouveaux postes universitaires ont été pris en considération par le ministre, dont celui du responsable de la M.S.T. issu de l'Institut de mécanique des fluides de Marseille. Les étudiants feront des stages dans les divers établissements industriels de la région intéressés par le milieu marin et la pénétration sous la mer. Ces derniers complètent un environnement particulièrement favorable autour de la rade de Toulon : DNECO-Méditerranée, base des navires-épave des P.T.T., chantiers navals de La Seyne, divers organismes privés ou nationaux de recherche.

La jeune université de Toulon-La Garde, déjà pourvue d'une M.S.T. de télécommunications, trouve là une confirmation de sa vocation maritime tournée vers les milieux marins et sociaux.

J. R.

BAC SEPTEMBRE
COURS PRIVÉS SARI PARIS (16) - Tél. : 720-36-00 - 720-44-38



Marie Brizard sur glace pilée. Jamais le froid n'avait été si bon.

صكذان الاجل

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

La Chine et son patrimoine

Sauver Pékin

SAUVER Pékin. Sauver le patrimoine architectural de cette capitale, l'une des rares sans doute, dans le monde, à posséder une aussi longue histoire. L'enjeu est de taille face aux atteintes portées à son patrimoine durant ces trente dernières années, dix, celles de la révolution culturelle, ont été particulièrement dévastatrices. Il est devenu à la mode de dénoncer les méfaits de cette période.

Pourtant le désastre, en l'occurrence, est bien réel. Les édifices que parce que le régime, sorti de ses gonds, s'est employé pendant ces dix ans à détruire, plus radicalement encore que cela n'avait été fait jusque-là, des symboles architecturaux du féodalisme — qui n'en restaient pas moins des monuments d'architecture d'une valeur historique inestimable. La destruction quasi totale des murailles de Pékin, des portes de ses murs d'angle qui la circonscrivaient en ses dix exemplaires les plus poétiques. Des centaines de jardins chinois ont été enterrés pour accomplir, proche à la main, cet acte révolutionnaire.

Ne serait-ce aussi que parce que l'architecture n'avait plus droit de cité : violemment critiquée, taxée d'art bourgeois, elle fut, en outre, pendant toute cette période, son autonomie disciplinaire, tandis que les architectes professionnels furent réduits au silence.

La déchéance voudrait être relative. Tout au moins sur le plan des principes politiques, depuis deux ans, les autorités chinoises se préoccupent, après un vide de plus de quinze ans, d'élaborer des projets d'aménagement de la ville de Pékin, pour la première fois, on évoque ce qu'il est

convenu d'appeler le cadre de vie. En clair, on paraît admettre, enfin, que les plans d'urbanisme ne doivent pas se limiter aux seuls aspects quantitatifs et fonctionnels mais doivent aussi définir la qualité du paysage urbain.

L'un de ces projets porte sur la reconstruction du centre historique de la capitale, plus précisément du très haut quartier de Shishahai (de Liao des dix monastères) situé au nord de la Cité interdite. Préparé à la demande de la ville de Pékin, ce programme a été établi par son bureau d'urbanisme. Il n'a pas encore été rendu public pour le commun des Chinois. Mais l'important est qu'il existe et que, de surcroît, les autorités de

la ville aient fait appel à un groupe d'urbanistes et d'architectes de Pékin pour qu'il débouche, à partir de là, un projet concret (1). Un jeune chercheur français, Philippe Jonathas, actuellement l'unique étranger au département d'architecture de Qinghua, a entrepris une étude sur ce thème qui l'amène à avoir de nombreux contacts avec ce groupe (2). Son intégration dans l'université s'est faite après un « travail » de plusieurs mois, « à la fois de l'enseignement, dit-il, pour permettre d'établir des relations de confiance qui me permettent de travailler sur le projet de reconstruction de Shishahai ».

L'expérience de la vieille Europe

De l'avis des architectes chinois les plus influents, explique-t-il, ce programme consiste à l'étude, proposée par la ville de Pékin, est l'un des plus ambitieux qui aient été lancés depuis la libération de la Chine populaire en 1949. « La complexité des problèmes abordés, souligne Philippe Jonathas, l'emplacement du site, la nécessité de définir une stratégie pour la reconstruction des centres historiques, lui donnent une importance exceptionnelle. » Shishahai pourrait en quelque sorte représenter, pour l'avenir, le laboratoire de l'architecture chinoise.

La tâche des experts étrangers dans ce cadre d'échange est d'abord d'ordre méthodologique. Il peut s'agir de présenter des propositions concrètes. Par exemple de suggérer que l'on utilise des photos aériennes de la zone intéressée afin de pour un

diagnostic précis de l'état des lieux, d'émettre des interrogations constructives sur la façon de conduire une telle étude. Bref, d'intervenir de façon créative à partir des expériences réalisées dans la vieille Europe pour nourrir le débat et contribuer à dessiner l'avenir fonctionnel de la ville et à son architecture chinoise.

A cet égard, un tournant a été pris en 1979, lorsque M. Deng Xiaoping, revenu au pouvoir, émet une critique sévère sur les erreurs de construction et le laisser-aller d'une série d'immenses bâtis enfilés du long d'une grande artère du sud de Pékin. De fait, l'ensemble en question, composé d'un alignement de hautes bâtisses en béton, toutes identiques, les toits les uns sur les autres. Cette rigidité, cette répétition au beau milieu de l'ancienne ville chinoise (cette partie de la capitale où habitait le petit peuple sous l'empire) sur chaque rue et évoquant de façon incongrue les larges « perspectives » urbaines occidentales.

L'important surtout est que tout en portant ce blâme, M. Deng Xiaoping demande simultanément aux architectes d'émettre eux aussi leur point de vue et leurs critiques. Ce sera la première fois depuis longtemps qu'un niveau politique et leur demande de prendre leurs responsabilités.

Cet appel est entendu : les trois dernières années ont vu fleurir bon nombre d'articles dans la presse quotidienne et dans les revues spécialisées (3), tandis que de multiples réunions ont eu lieu dans le thème principal portait sur l'architecture et, concernant Pékin, sur la détermination de la ville future.

Les langues se délient peu à peu. Alors, un architecte dont le nom ne figure pas sur les listes des membres de la Société d'architecture est très vite dit publiquement qu'il n'existe pas à Pékin de plan d'urbanisme et que l'on risque fort de voir se reproduire dans le futur les mêmes erreurs que celles commises dans les constructions incriminées par M. Deng Xiaoping. Au début, le non geste tendait généralement plutôt dans la presse professionnelle, mine et si les auteurs des articles n'hésitent pas à s'exprimer clairement et à poser toutes sortes de questions. Elles touchent aussi bien aux problèmes du logement qu'aux conflits entre les unités de production et le pouvoir municipal ou à la création de villes nou-

velles, ou encore à la dimension et à la forme urbaines.

La proposition en quatre points concernant l'avenir de Pékin, rendue publique le 1er mai 1980 par le comité central du parti, marque un autre tournant important dans la mesure où elle abaisse du changement d'attitude du pouvoir politique à l'égard de l'architecture. Il est question dans cette proposition — et c'est une innovation — du cadre de vie. Elle annonce, d'autre part, l'élaboration d'un projet d'aménagement à long terme de la ville de Pékin par le gouvernement populaire municipal. Ce texte d'essai si très précis sur les techniques mais il a au moins le mérite de poser des jalons face à un vide juridique quasi absolu en la matière. Plus récemment, le 29 avril dernier, le Quatrième de Pékin publie un long rapport gouvernemental où la nécessité d'une remise en ordre dans tous les domaines de la vie de la capitale (politique, enseignement, culture, etc.) est exprimée d'une manière très ferme (4). Un chapitre est consacré à la construction de la ville et à son administration.

L'intérêt principal de ce rapport réside dans le fait que le pouvoir central adopte un ton indicible à l'égard du développement de Pékin marquant, du moins sur le plan des principes, un coup d'arrêt à l'expansion qui a mené ces dernières années dans le secteur de l'urbanisme. Il est dommage, cependant, que le contenu de ce document soit aussi rigide et qu'il y ait surtout quelque chose d'ordre avec tout le parti d'urbanisme que cela comporte. On n'y trouve pas, entre autres, un projet global pour la ville indiquant les priorités architecturales. C'est à ce niveau sans doute que l'on pourra mesurer l'impact de ce rapport politique sur le pouvoir politique mettra réellement en application les intentions qu'il exprime. Il a donc un rôle en redonnant la parole aux architectes et en faisant directement appel à leur responsabilité professionnelle. Leurs voix seront-elles finalement entendues pour ce qui concerne le centre historique de Pékin ?

Les arguments de Zhang Kaiji

Dans leurs critiques, les trois architectes brisent aussi le tabou sacré qui est soumis pendant la révolution culturelle, toutes ces « choses », qu'on ne devait regarder qu'avec le plus grand respect, celui qui en connaît la beauté mais qui sait que cela a été bâti avec « le sang et le sueur du peuple ».

Ces trois hommes se nomment Wu Liangyong, directeur de l'université de Qinghua, Jin Oubu, haut fonctionnaire de l'urbanisme et Zhang Kaiji, architecte en chef de l'université des projets de Pékin. Chacun à leur façon, ils proposent un plan de réhabilitation de la ville historique. Wu Liangyong suggère de distinguer trois zones : la ville historique dont il pense qu'elle doit rester horizontale (5), la périphérie immédiate et les villes nouvelles. Jin Oubu exprime plutôt le point de vue officiel s'attachant principalement aux aspects pratiques, à la complexité des problèmes d'une capitale qui souffre d'un manque aigu de logements et dont les autorités se heurtent aux graves difficultés économiques qui touchent la Chine. Mais il réplique, à cette occasion, que la struc-

Trois d'entre eux, parmi les plus connus, n'hésitent pas, à travers leurs analyses, à faire l'implication du slogan lancé au moment du « grand bond en avant » qui voulait que la « ville consumériste d'ouest le libération devienne une ville productrice ». Peu important, pour les autorités de l'époque, que même soit la capitale impériale avec tout l'héritage culturel et historique que cela représentait, avait besoin d'êtres, on allait en construire partout où cela serait jugé nécessaire. Il a donc de leur un regard sur Pékin du haut d'un des immeubles modernes de dix ou quinze étages récemment construits, pour voir se dresser de tous côtés une forêt de cheminées d'usines crachant à longueur de journée, une épaisse fumée noire.

chir les orientalistes de ces trente dernières années, rassembler les erreurs commises et, surtout, en tirer d'autres. Il y a des faits entre lesquels on ne peut plus rien et dont il faut, aujourd'hui, tenir compte. Par exemple, la tendance qui a prédominé de 1955 à 1965 des experts soviétiques qui travaillaient jusqu'au début des années 60 avec les experts chinois et pendant ces années, on a développé l'axe est-ouest de Pékin, bien connu des touristes puisqu'il s'agit de l'impasse du temple Chang'an, qui traverse toute la ville, y compris la place Tian Anmen.

ANITA RIND.

(Lire la suite page 12.)

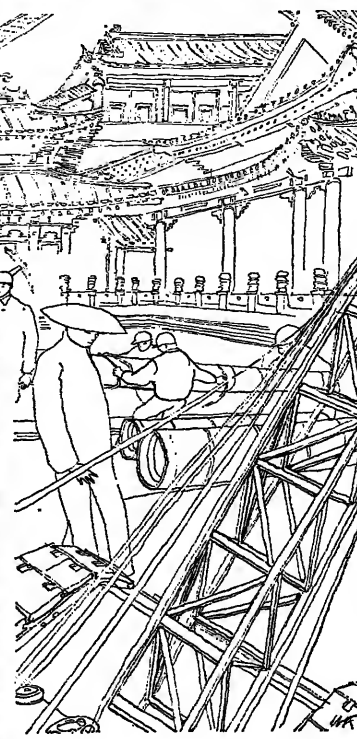
(1) Ce projet a été soumis au congrès organisé par l'Union internationale des architectes, sur le thème de la reconstruction des centres historiques.

(2) Philippe Jonathas est âgé de vingt-huit ans. Il a fait ses études de géographie à l'université d'Alger, puis de l'architecture à Paris, à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-la Sorbonne. Il est actuellement en Chine dans le cadre d'une mission pour l'aide aux jeunes architectes.

(3) Parmi les revues professionnelles chinoises, citons : *Jianzhu xuebao* (« Revue d'architecture »), édité par l'association des architectes chinois ; *Shijie Jianzhu* (« Architecture mondiale »), édité depuis cette année par l'université de Qinghua, et dont le numéro de mai a été consacré à Paris ; *Jianzhu* (« Architecture »), édité par les services de l'administration générale des travaux de construction. A l'étranger, excepté des articles commerciaux pour la presse à l'impact politique de l'urbanisme en Chine, les périodiques traitant de l'architecture de Pékin ont été publiés depuis la fin du dix-neuvième siècle et le début du vingtième. Nous recommandons à l'attention de la « Chine » *Revue des architectes*, chef de Pékin, qui vit en France depuis 1976, a été publié sur les éditions du Montclair. Il comporte des pages assez nombreuses sur Pékin.

(4) Les premières règles concernant l'aménagement du territoire et la protection de l'environnement furent édictées en 1979. Le 3 juillet par le secrétariat du comité central du parti.

(5) Ce doit être le même impératif, des règlements qui précisent régulariser la construction chinoise. L'un de ceux interdits de bâtir à Pékin, des maisons d'une hauteur supérieure à celle du mur d'enceinte de la Cité interdite. Ceci explique, en partie, que tout l'habitat moderne a été construit à l'extérieur de la Cité.



DEFENSE

LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN

DES PASSIONS DEMESUREES
UNE FRESQUE EBLOUISSANTE
HOLLYWOOD A SON APOGEE!

UN FILM DE ANTHONY MANN
AVEC SONIA LUDEN, JAMES MASON, CHRISTOPHER LEE, JAMES EARL RAYNE, MELISSA BERBER

سكزا من الاجل

سكنا من الامل

CHINE

Sauver Pékin

(Suite de la page 11.)

Ces axes devaient affirmer, pour ses promoteurs, la nature du nouveau régime face à l'axe Nord-Sud, qui symbolisait l'axe impérial. De même, la nouvelle architecture de la place Tian-an-men, son immensité se déployant juste au sud de la Cité interdite, marquait l'implication de la révolution chinoise de renouer symboliquement la Cité impériale, mais en la faisant disparaître. Sans parler du massacre de Mao Zedong qui brise toute la perspective de la « ville chinoise ».

Un deuxième exemple, encore plus révélateur, concerne les murailles de Pékin. Dès la libération, un débat s'était engagé à leur sujet : d'un côté, il y avait les tenants de leur destruction, de l'autre ceux qui voulaient les conserver au nom de la préservation du patrimoine. Durant plus de quinze ans, personne n'a osé trancher la question. Dans les années 60 et 67 (c'était le début de la révolution culturelle) on s'est contenté de les démolir par petits bouts. Puis ce fut le délire destructeur au cours duquel furent mis en œuvre les grands travaux à qui les ont balayés du paysage.

Il subsiste fort heureusement encore beaucoup de vestiges du passé. Certains ont été bien entretenus, d'autres ont été peu ou pas du tout restaurés. Mais beaucoup d'autres tombent en ruine, persistent à être ignorés ou fermés. Enfin, il reste l'habitat populaire traditionnel du centre de Pékin, qui a une grande partie détruite. Il fallait bien loger la population. Parler de cet habitat, c'est le plus souvent se référer à la maison pékinoise, plus précisément au « shikou », une demeure de quatre maisons basses groupées autour d'une cour et dont l'architecture date des dynasties Ming ou Qing, reconstruite ou restaurée jusqu'à la libération la marque de leur origine : le plan carré, la maison à étage unique,

le rôle de la cour, de l'entrée, de l'axe, de la répartition de ses occupants. Il en va de même du détail de ruelles (les « hutongs ») le long desquelles se succèdent les cours des autres. Comment les réaménager en préservant leur caractère traditionnel sans que leur utilisation ne devienne toute différente ?

Chaque groupe de maisons qui, dans le temps, était occupé par un seul clan familial, en effet, est attribué et divisé par autant de familles que le shikou a de cour de bâtiments. Là où il n'y avait qu'une seule cuisine pour l'ensemble du clan, il a fallu en aménager autant qu'il y a eu de logements affectés. Car l'habitude de se faire à manger chez soi est primordiale dans la famille chinoise. On accepte de prendre son déjeuner dans les cantines ou les restaurants communautaires (s'il en existe dans le quartier où on travaille), mais il n'est pas question de ne pas pouvoir cuisiner à la maison au moins le soir. Résultat, la cuisine s'est formée en correspondance à l'extérieur du bâtiment où l'on vit. Elle empiète sur la cour qui est ainsi devenue la réserve de bois et de charbon, sans compter les innombrables objets que les Chinois ont la manie de récupérer et qui s'y amassent négligés par les pouvoirs publics, habités par plusieurs familles qui s'y entassent le plus souvent à deux, trois, voire quatre générations, la majorité des shikous ont fini par se dégrader. Bon nombre d'entre eux, faits d'un minimum de soixante centimètres, sont exagérés, être qualifiés de taudis. Seuls les shikous classés monuments historiques ou appartenant aux Unités, ou encore ceux qui sont habités par les réaménageurs confortables, ont été protégés des démolitions.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, que les habitants de Pékin n'éprouvent guère de regrets à l'égard de la destruction de leur maison à étage unique, depuis la guerre.

offerte d'être rélogés mieux et pour elle-même et non plus simplement pour ses commodités. Car il serait déplorant de voir disparaître, les uns après les autres, tous les témoignages de la culture ancienne. Ne serait-ce que pour cette seule raison, le projet de restructuration historique du quartier de Shishahai prend une importance capitale dans la sauvegarde du patrimoine de Pékin. Non seulement du Pékin, mais de nombreuses autres villes historiques de Chine, elles aussi, déjà très abîmées.

ANITA RIND.



Maisons typiques de Beijing (Pékin). « Si l'on compare les différents types de maisons urbaines traditionnelles, on voit que malgré les différences de formes et de disposition, on retrouve presque toujours une cour de l'ouest à l'est de la cour centrale vers laquelle se tournent toutes les pièces principales. (...) Cette disposition de la cour au centre de toute habitation se répète dans le langage. On ne dit pas : « l'habitat tel ou tel », mais : « l'habitat tel ou tel ». Photo et texte adaptés de « Recherches sur la Chine — Tirois ans d'urbanisme — 1940-1970 », par Léon Hoo. Cet ouvrage de près de trois cents pages, largement illustré, publié par les éditions du Moniteur, est un essai de synthèse, tel qu'il apparaît en voir publié pour l'architecture et l'urbanisme français depuis la guerre.

Le projet de Shishahai

DEPUIS la fondation de la ville de Yuan (dynastie mongole qui régna sur le Pékin de 1260 à 1368), Shishahai a été le quartier principal de la cour qui s'y faisaient construire des palais mais aussi les communautés religieuses qui ont permis de temples dont très peu ont survécu au temps.

Situé au nord de la ville, à un long jet de pierre de la Cité interdite, ce quartier de plus de 300 hectares est délimité à l'est par les tours de la Cloche et du Tambour qui ponctuent l'axe nord-sud de Pékin ; au nord, il est clos par le boulevard périphérique — qui a remplacé les murailles — sur lequel se dresse la porte Desheng en cours de restauration. 77015 habitants, bordés d'arbres, s'y étendent sur 2,5 km au milieu d'un habitat traditionnel très vieux mais dont le caractère s'est à peu près conservé.

Voici les grandes lignes des idées d'aménagement de Shishahai qui sont à l'étude et qui doivent assurer la vocation culturelle et touristique de ce quartier. Ce projet n'est pour l'instant connu en Chine que d'un petit cercle d'élites.

On prévoit :

- L'extension de l'axe nord-sud sur une distance de 5 kilomètres en direction du nord et le long duquel seraient construits des équipements publics.
- La reconstruction de la rue commerciale au sud de la tour du Tambour qui serait piétonnière et deviendrait le quatrième pôle commercial de la capitale ; la création d'une place autour des tours du Tambour et de la Cloche.
- L'accroissement des espaces verts par la réalisation d'un grand paysage qui mettrait en scène les monuments historiques ouverts au public renommés par les jardins de la Cité interdite ; l'implantation de points marqués, de boutiques traditionnelles, de restaurants.
- La restructuration des secteurs d'habitation où quelques maisons traditionnelles seraient conservées tandis qu'un habitat moderne utiliserait les éléments de composition spatiale de l'ancien shikou pékinois pour accueillir la population de Shishahai. Dans la conception de cet habitat, il est prévu d'implanter des équipements de quartier mais aussi de créer des emplois.
- La construction d'équipements sportifs et d'un hôtel qui ne serait pas au bord des lieux pour ne pas priver l'endroit de son caractère traditionnel. Shishahai un lieu ouvert, sans restriction, aux Pékinois.

A. R.

MUSÉE DE LA MARINE
Palais de Chaillot
**LES EX-VOTO MARINS
DANS LE MONDE**
de l'Antiquité à nos jours
12 JUIN - 18 OCTOBRE

Ouvert tout l'été
**MUSÉE DU CABINET
DES MÉDAILLES
ET ANTIQUES**
Trésors archéologiques
et historiques célèbres
joyaux, monnaies, vases antiques,
monnaies, médailles...
Tous les jours de 10 h. à 17 h.
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
58, rue Richelieu Paris (2^e)

DECARIS
400 GRAVURES
& AQUARELLES
du 13^e au 18^e septembre
MUSÉE DE LA POSTE
34 bd de Vaugrand - Paris 15^e

**MUSÉE NATIONAL
MESSAGE BIBLIQUE
MARC CHAGALL**
exposition d'été

**LES MANDALA
HIMALAYENS
DU
MUSÉE GUIMET**
Nice - Tél. (93) 81.75.75

CARPENTRAS 84 (Vse)
shahda
Musée Duplessis
JUILLET - AOÛT

GALERIE LAMBERT
14, rue St-Louis-en-l'Île, Paris 3^e
En permanence :
EMAUX de :
Raymond Mirande
peints et champlevés,
cloisonnés or et émail
DESSINS de :
STANISLAW LEPRI
Tél. 232-14-21 et 232-51-49

GALERIE LOUISE LEROY
47, rue de Valenciennes - 75005 PARIS
303-28-40 et 37-14
F. LEGER
75 gouaches et dessins
1971-1985
10 juin-28 juillet

Reunion
des musées
nationaux

Grand Palais
**Les chevaux
de Saint-Marc,
Venise**
derniers jours
fermeture définitive le 10 août
Tous les jours sauf le mardi, de 10 à 20h
le mercredi, 10h à 12h

VEZELAY (Yonne) - Basilique Sainte-Madeleine
VENDREDI 24 JUILLET 1981, à 21 heures
ANDRÉ DVORAK : REQUIEM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU
LAND BADEN-WURTEMBERG
et CHŒURS DE MUSIQUE en MORVAN (350 choristes)
RENSEIGNEMENTS - LOCATION : MAISON DU TOURISME,
89000 AUXERRE Tél. (86) 52-26-27

**QUAND LE PUBLIC REDÉCOUVRE
LE PLAISIR DU THÉÂTRE**
depuis le 30 juin, 10 000 spectateurs ont applaudi
LA CÉLESTINE
Nouvelle version scénique de PIERRE LAVILLE
d'après Fernand de Noailles
Mise en scène JEAN-CLAUDE AMYL
avec
JUDITH MAGRE
« Jean-Claude Amyl, dont nous sommes déjà un excellent
« Cavalier seul », a en outre de tous ses précédents une expérience
« constante, une double de lui qui est la figure, le plateau, le
« presque au sein habité par l'esprit. Une peinture envoiement de la
« volage », R. KATZES - L'ESPRESSO »
« Cette Célestine donnée par le Théâtre de l'événement qui
« dirige J.-C. Amyl offre une autre dimension flamboyante. Ce dans
« la maison de la fiction, le jeu des acteurs, le jeu de la scène, le
« tout, on le trouve dans les images du texte de Pierre Laville,
« F.-L. MIGNON - FRANCE-INTER »
« Entre rudes, crues, crues, crues d'extraordinaires perspectives,
« dans de beaux costumes d'effort, Guillemard, Judith Magre,
« Chénier de charme, met un monde de sens dans ce rôle coloré. »
« R. KATZES - L'ESPRESSO »
« La mise en scène de J.-C. Amyl, en elle-même, a une
« nous étonnante. » P. DE ROMAN - L'ESPRESSO »
« Il s'agit ici d'un spectacle rude et direct sur un grand théâtre,
« que Jean-Claude Amyl a voulu et conçu sur un grand théâtre,
« et les armes de l'insolence. » C. ALEXANDER - L'ESPRESSO »
« et dans le cadre de J.-C. Amyl on sent le jeu de la scène, le
« d'après y répondent bien. Judith Magre nous montre par là le jeu
« P. MARCANT - L'ESPRESSO »
« Le texte est superbe ; les conditions ont une violence, un dépit,
« pour le spectacle. Dans le genre naturel, celui-ci se situe au
« Palais, une rencontre rare. » P. FASCARD - L'ESPRESSO »
THÉÂTRE, MUSIQUE ET DANSE DANS LA VILLE
MAIRIE DE PARIS
THÉÂTRE DE L'ÉVÉNEMENT - C^{ie} J.-C. AMYL
DISTRIBUTION : 21, 22 JUILLET, à 21 h. 45 - Musée de Petit-Palais

CONTRESCARPE
**IN GIRUM IMUS NOCTE
ET CONSUMIMUR IGNI**
Un film de GUY DEBORD

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES
A PARIS

**le public
donne
la palme**
**400 000
SPECTATEURS**
ONT APPLAUDI
(VRAIMENT APPLAUDI)
le chef d'œuvre de
CLAUDE LELOUCH
**LES UNS
ET
LES AUTRES**

7500 EA

CHINE

Parcours cinématographique à La Rochelle

L'humour et la solidarité

L'INTRODUCTION au cinéma chinois en une dizaine de films de fiction réalisés entre 1957 et 1980 équivaut à un fabuleux voyage dans le temps et dans l'espace. Tant de messages, de mythologies, d'impressions ont à ce point marqué la Chine réelle, que l'on ne peut s'empêcher de pénétrer dans cette terre inconnue du cinéaste occidental.

Ce qui guide dans l'approche des films, ce sont d'abord des signes, qui rappellent avec une certaine fréquence, connaissance d'autres de repères : des paysages de neiges au crépuscule où s'élève, point lumineux, le soleil ; Broadway Mannequin, singulière pyramide de type américain, qui domine Shanghai et qui contraste avec l'architecture de briques locales ; des courses postiches qui rappellent celles de Roubais ; des visages d'effrénés enfilés au milieu d'effrénés sans cesse en mouvement ; l'offrande de la serviette blanche humide et de la tasse de thé toujours ouverte.

On retrouve d'un film à l'autre, dans des contextes fort différents, des attitudes et des conduites si identiques, et si proches de certaines, qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'elles caractérisent bien les Chinois : sans de la famille (qui peut être étonnée), solidarité des individus et des groupes, dévouement à une cause, réserve dans l'expression des sentiments et, ce qui frappe tout particulièrement, un humour qui se manifeste dans les situations les plus extrêmes. Le film chinois, cette manière particulière d'être au monde, qu'on aime enregistrer Chris Marker (*Dinango à Pékin*) et Jean Vautier (*Les yeux de Chine*), sans étonnement de certaines images présentes ici.

Cet humour semble être un des messages essentiels des films réalisés entre 1957 et 1980. Il est, en fait, le point d'arrivée d'une œuvre de longévité dramatique comme les films de Hou Hsiao-hsien. Ces films pulsent une inspiration dans la vie quotidienne de la grande ville portuaire de Tientsin où se jouent des gens du peuple, des sous-prolétaires, des

étudiants pauvres et des petits bourgeois qui tentent le diable par le queue dans un pays misérable en proie au chômage et à l'agitation japonaise (1937), à l'inflation galopante et aux exactions du Kuomintang (1948).

Les Anges du boulevard, de Yuan Muei, Caravane, de Chen Xing, Corbeaux et Moines, de Zheng Junli, comme San Mao, déjà connu du public par son témoignage de la vie réelle et de l'intelligence d'un cinéaste progressiste ouvert qui, dans des conditions très précaires, nait avec le cinéma et s'invente de film en film. Corbeaux et Moines, achevé après la victoire communiste, n'est pas l'œuvre la moins singulière de ce cinéma : proche des comédies satiriques issues à la même époque du néo-réalisme italien, elle ne présente, face aux héros du Kuomintang, que des anti-héros ou des héros malgré eux, bioniks, hésitants ou combinés, des personnages très humains en somme, capables d'agir seuls, sans être inspirés par une pensée magique.

Que devient ce cinéma au cours de la décennie qui suit le processus de la République populaire ? De films réalisés entre 1957 et 1959 contribuent à apporter des éléments de réponse. Deux courants semblent se manifester : l'un, purement réaliste, illustré par *La Famille de la mer* et par *La Guerre de l'opium*. Encore faut-il nuancer. La Guerre de l'opium oscille à la limite d'un « héros positif », et la Guerre de l'opium présente de façon ordinaire les rapports entre haute dignité de l'Empire chinois. Il n'en demeure pas moins que les deux courants sont rigoureusement opposés : le réalisme est salué dans sa riche complexité, avec parfois d'infinies nuances, ce qui n'est nullement le cas du réalisme, qui ne se porte sur elle ; le réalisme est, au contraire, le point d'arrivée d'une œuvre de longévité dramatique comme les films de Hou Hsiao-hsien. Ces films pulsent une inspiration dans la vie quotidienne de la grande ville portuaire de Tientsin où se jouent des gens du peuple, des sous-prolétaires, des

des propriétaires fonciers qui sont aussi fonctionnaires. Les réalisateurs Chen Xing et Ye Ming précèdent à une analyse implacable de ses mœurs anciennement codifiées. Les femmes, mais aussi les fils, sont bornés, contraints de se soumettre à l'autorité tyrannique de l'ancien. A partir de la révolte des cadets, tentés à scier, se tissent subtilement les liens entre individu et société. Une mise en scène fluide, inventive, qui sait recourir aux allures sombres et dures, s'est posée loin de l'usage du film riche de nuances au niveau des chefs-d'œuvre.

Portée à l'écran par Zheng Junli (*Corbeaux et Moines*), la Guerre de l'opium et interprétée par Zhao Dan (le fils d'un homme à La Rochelle), la biographie de Nie Er, compositeur de l'hymne national chinois, semble être brisée entre les deux courants évoqués plus haut, mais c'est un document d'un intérêt capital. Les séquences où le vie du héros semble se fondre dans les activités du P.C. relèvent de l'insigne « réalisme socialiste » le plus convenu. Par contre, celles qui impliquent directement Nie Er,

qui concernent ses rêves et ses choix fondamentaux (sa passion pour la musique, son amour pour une jeune militante communiste, son engagement politique, l'engagement de travailler visuellement et par la multiplicité des références fort précises à certains films et chansons, constituant un hommage au cinéma shanghaien des années 30. Cet hommage est si évident qu'on se demande s'il n'aurait pas un sentiment de nostalgie pour un moment où la création était possible en dépit de difficultés inouïes et où Zheng Junli, Zhao Dan et Nie Er, mort prématurément, étaient liés d'identité.

Pendant la révolution culturelle, la cinématographie cesse pratiquement d'exister, les studios sont fermés, et toute la production antérieure est placée sous le boisseau. Six films sont réalisés entre 1966 et 1976, dont quatre opéras filmés. Parmi d'autres personnages du cinéma, Zheng Junli et Zhao Dan sont arrêtés et jetés en prison. Zheng Junli y meurt tandis que Zhao Dan, élargi en 1975, se survit que quelques années à son ami, La Guerre de l'opium tournée

de Yang Yanlin et Deng Yiming fait directement référence à la révolution culturelle, qu'il attaque avec une grande violence. Il évoque la crise de conscience d'un jeune journaliste qui va se retrouver en prison, ne pouvant consentir à travailler la vérité comme le pouvoir l'exige de lui. Passionnément amoureux même, à la fois par son sujet et par sa recherche d'une écriture moderne, ce film hongkongais peut-être pour une société, en tout cas pour un cinéma qui cherche à décrire la réalité, qui se cherche et hésite sur les moyens à mettre en œuvre.

Grâce à cette « introduction », nous savons que le cinéma chinois a su se constituer depuis longtemps et qu'il possède de vigoureuses traditions avec lesquelles il peut renouer sans complexe. Que l'on projette actuellement en Chine, à côté du *Sourire de l'homme tourmenté*, un film de 1957 comme les *Anges du boulevard* semble traduire une volonté de jeter un pont entre le présent et le passé, par-delà les années sérielles de la révolution culturelle.

PHILIPPE HAUDIQUEY.

< LES CHANTS MAGNÉTIQUES >, de Jean-Michel Jarre

DANS son propre studio, édité grâce au succès mondial de ses deux précédents albums (*Oxygène* et *Équinoxe*), Jean-Michel Jarre met en scène des paysages sonores et ne conçoit généralement pas la musique en termes de notes, de code, d'harmonie, mais de sons et de bruits. Le musicien nait du bruit de la nature ; elle est l'organisation des sons.

Jean-Michel Jarre aime les figures libres. L'esprit ouvert et avec la volonté de ne pas s'enfermer subrepticement dans un cercle de son photo, il a capturé depuis brèves ou en 1980, il collabora au Groupe de recherches musicales de Pierre Schaeffer — divers moyens à sa disposition

pour faire de la musique. Il a composé un ballet pour l'Opéra de Paris et dans le même temps il a conçu un thème musical pour une publicité de Coca-Cola, imaginé une musique d'adieu et travaillé pour Minsk, l'entreprise américaine de musique programmée. Ses deux derniers albums ont été utilisés par les gynécologues américains pour des accouchements en musique.

Jean-Michel Jarre se sert de sa bibliothèque adaptée à son époque, c'est-à-dire la synthèse. Il travaille sur les sons comme un peintre habitude ses couleurs. Il voyage avec ses stations et ses perceptions. De ses dernières explorations, il nous rapporte aujourd'hui

un nouvel album : les Chants magnétiques.

En octobre prochain, Jarre donnera une série de concerts en Chine. Avec son synthétiseur, il dialoguera avec des musiciens chinois s'exprimant sur leurs instruments traditionnels. Jean-Michel Jarre accomplit beaucoup de cette rencontre préparée par un premier séjour à Pékin et à Shanghai il y a un an, et l'ai fait des mini-concerts, conservatoires de Pékin et de Shanghai, dit Jarre. Et il y a eu un enthousiasme précis, car il y a, curieusement, une grande similitude entre les timbres harmoniques des instruments chinois et ceux du synthétiseur. — C.J.F.

et à Diegues Diegues, voir 1214.



UN FILM DE STANLEY KUBRICK
ORANGE MÉCANIQUE

MARIGNAN PATHE (V.O.) - QUINTEPATHE (V.O.) - GAUMONT MALLS (V.O.) - BELLEZ (V.F.) - CAPRI Grand Boulevard (V.F.) - MONTEPAIN (V.F.) - GAUMONT CONVENTION (V.F.) - 3 NATH (V.F.) - C.F. Verailles - PATHE Champigny - BELLE PATHE Thénos - ARIEL, Ruel - TRICYCLE Antilles

GAUMONT AMBASSADE VO • QUINTEPATHE VO • FRANCAIS PATHE VF
WEPER PATHE VF • MONTEPAIN PATHE VF • GAUMONT GABRIETTA VF
FAUVETTE VF • 14 JULIET DAUGRELLIE VF • GAUMONT SUD VF



AUTANT EN EMPORTE LE VENT

CLARK GABLE
VIVIAN LEIGH
LESLIE HOWARD OLIVIA DE HAVILLAND

UN FILM DE VICTOR FLAING
© UN FILM SELZNICK INTERNATIONAL

TRIUMPH Belle Epine • CHAMPIGNY Multiplex Pathe • EXITY Gaumont
VILLERS Gaumont Ouest • ENGLISH Française • LE BOURGET Antic
VERSAILLES Cytone • LA DEFENSE A Temps • ASNIERES Triptote

SALLES CLASSEES
CINÉMAS D'ART
et d'ESSAI

(A.F.C.A.E.)

PANTHÉON 10 rue de Valenciennes 75014

DIVA

de Jean-Jacques BENEIX

STUDIO LOGOS



un film de CARLOS DIEGUES
XICA DA SILVA
BYE BYE BRÉSIL

LA DÉCOUVERTE DE LA VIE DU PLAISIR ET MÊME DE L'AMOUR

GIÉARD VAUGOIS

VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS MAX ESCHIG

48, rue de Rome 75008 PARIS

François Paita

VALSE

OPUS 23 - N° 1

POUR PIANO

هكذا من الاصل

ÉNERGIE

Le pari d'Elf-Aquitaine

à 28,75 % du chiffre d'affaires, le des « étrangers », des prix inté- est exceptionn

Mais une telle situation
elle durer? Et cela ne val
pas la peine de faire le
des? Les prix intérieurs
diens devront inévitablement
gner sur les cours mond
comme cela s'est passé l
dernière aux Etats-Unis. La
calité pourrait se stabiliser
fois réglé le différend
Ottawa et la principale
pour l'exportation de pétrole.
Enfin, les prises de partici
majoritaire des Canadiens
leur activité pétrolière entr
ront une suppression des d

res, Teck et Copperfields, a
sanguel minoritaire elle aura

on peut être partenaire militaire et continuer de gagner l'argent dans un pays. Même et c'était le cas pour Aquilino Canada — les remontrances fiévreuses de la presse américaine pratiquement nulles. En tout, une chose est certaine : le potentiel énergétique et minier

demandes d'indemnité a été
diqués auraient empêché, a
publique d'achet fait d'eff

gent ne décourage pas les
tatives de prises de contrôle,

en tout cas, l'utilisation de l'argent de crédit se traduira dans les années à venir par le paiement d'annuités (350 millions de dollars) supérieures au cash de Texas Gulf. Autant dire les fins de mois, les premières années, seront difficiles.

dre Aquitaine-Canada de 15 à 30 % plus cher — en aurait-il fallu trouver un autre, — on peut toutefois signaler que le montant de la représentation huit fois et de le cash flow de la filiale de société française quand l'ac de Texmagil se monte à

[illegible]

droit aux subventions à 80 %
l'exploration en zone trop

droit aux subventions à 80 % l'exploration en some inconnue. Il se sait même que l'exploration ne peut être partenariale mixte et continuer de gagner de l'argent dans le monde, et c'était le cas pour Aquila Canada, les renommées Itasca et Chibougamou, qui ont pratiquement nulles. En tout, une chose est certaine : un potentiel énergétique et minier.

Le gouvernement et s'inquiètent de la croissance

De notoriété publique, Washington... Le gros semaine dernière, à la France, de la croissance de la production de pétrole par les étrangers aux États-Unis. Le président de la commission rapport, le 15 juillet, M. de Laboulaye, un député de la région de la Gaspésie, n'empêche pas Elf-Aquila.

Washington. — Le gouvernement américain a demandé, 14 semaines dernières, à la France de retarder la prise de contrôle de la société Texaco et à la commission des Investissements étrangers aux Etats-Unis de compléter son enquête.

Le président de la commission, M. Marc Leland, s'était mis en route pour Paris, accompagné de son secrétaire, M. de Laboulaye, celui-ci prit acte de la demande américaine, mais ne faisant pas toutefois qu'une participation étatique majoritaire n'empêche pas l'Anti-Quinquina d'être libre de ses décisions.

Le président américain a déclaré que la loi qui a permis la demande américaine a été bien tardive. Des considérations juridiques auraient empêché, en tout cas, d'en tenir compte : l'offre publique d'achat était déjà en route, on ne pouvait l'arrêter et la loi n'aurait eu d'autre effet que de retarder la conclusion des actions Texaco, l'opération devant se terminer le 27 juillet.

L'intervention inattendue de la commission s'inscrit dans un contexte général d'inéquité devant la croissance des investissements étrangers. Le 16 juillet, deux votes sont intervenus à la Chambre. D'une part, la sous-commission des télécommuni-

investisseurs étrangers soient soumis aux mêmes règles de crédit

investisseurs étrangers soient en mesure de régler leurs homologues américains, à-dire qu'ils ne puissent empiéter plus de 50 % de la valeur des actions achetées. Le sous-comité des mines avait préconisé, dès pendant tout mois, de réquisition étrangère supérieure 5 % d'une société minière ou d'une autre entreprise minière. On leur aurait demandé de se retirer d'ici, jusqu'à 15 avril, voire effectif rétroactif au 18 août 1961. Il leur était demandé de quitter le territoire des États-Unis. Le Congrès n'est pas tout à fait sûr de la longueur du processus du pouvoir soviétique, qui est en

Le conseil d'administration de Conoco, neuvième compagnie pétrolière américaine, a décidé de donner la préférence à Du Pont de Nemours au détriment de

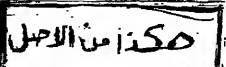
Mobil Oil, les deux sociétés étant candidates officielles au rachat de Conoco, la première pour un montant de 7,4 milliards de dollars et la seconde pour 7,14 milliards.

Inviquant la législation antitrust, le président de Conoco, M. Bailey, a indiqué, mardi 21 juillet, que si Mobil est autorisé à acquérir Conoco, une restructura-

tion sera imposée.

La réaction de Mobil ne s'est pas fait attendre, et le président de la seconde compagnie pétrolière américaine, M. Warner, a déclaré que sa menace de poursuites judiciaires sera exercée si Conoco au titre de la loi antitrust est « friole, inutile et contraire aux intérêts des actionnaires ».

AVANT **FERMETURE ANNUELLE**
LE COMPTOIR FRANCE ORIENT
SOLDE 10.000 TAPIS D'ORIENT à des PRIX JAMAIS VUS
Tous les lours de 10H à 19H sauf le Dimanche - vendus avec CERTIFICAT D'ORIGINE - CREDIT GRATUIT
15 RUE D'IF (15010 PARIS) - Tél. 239 32 00 - Métro République - LYON-VILLEURBANNE 68100, 5, rue Flachat



Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- IDÉES**
2. **POUR LES RADIOS LIBRES** : « Le socialisme à visage humain », par Jean-Louis Guillaud ; « La problématique de la confiance », par Dominique C. Bonifacio ; « Non à la mise à mort », par l'équipe de Radio-Guido.
- ETRANGER**
1. **AFRIQUE** : « Les Libyens s'ont encore appropriés une partie financière importante au gouvernement de M. Ghabrila Ouedraogo ».
4. **EUROPE** : « POLOGNE : le grève des dockers de la Baltique et des lignes aériennes se suspendent ».
- 4-5. **PROCHE-ORIENT** : « IRAN : la révolution et la contre-révolution », par Eric Rothstein.
- 6-7. **DIPLOMATIE** : « LA FIN DU SOMMET D'OTTAWA ».
- POLITIQUE**
7. Le Sénat élargit le domaine de la loi d'initiative.
- RÉGIONS**
8. **RHÔNE-ALPES** : l'accord des étrangers.
- SOCIÉTÉ**
9. **EDUCATION** : « FAITS DIVERS : la tenue d'Amal » ; l'apogée d'un règlement de comptes entre membres de SAC est le plus plausible.
- LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES**
- 11-12 et 17. **LA CHINE**, orchestre et parodies : « L'œuvre d'Amal » ; l'apogée d'un règlement de comptes entre membres de SAC est le plus plausible.
- 14-15 et 19. **PROGRAMMES EXPOSITIONS ET SPECTACLES** : « L'œuvre d'Amal » ; l'apogée d'un règlement de comptes entre membres de SAC est le plus plausible.
- 21 à 25. **PROGRAMMES RADIO-TELEVISION**.
- ECONOMIE**
22. **ENERGIE** : le gouvernement et les professionnels s'opposent à l'augmentation de la production des investissements étrangers.
24. **AFAIRES** : les entreprises délaissent le secteur de la production des investissements étrangers.
- RADIO-TELEVISION (15 à 18)**
- INFORMATIONS** : « SERVICES » (1981) ; La maison / Météorologie ; Mots croisés ; Journal officiel ; Jeux ; Annuaire classé (20) ; Carnet (21) ; Bourse (25).

M. Jean-Louis Guillaud président de TF1 démissionne

M. Pierre Desgrupes serait nommé président d'antenne 2

M. Jean-Louis Guillaud, président de TF1, a donné sa démission, après un an de bonne source, mercredi matin. Il pourrait être remplacé dès lundi, au cours du conseil des ministres, par M. Jacques Boutet, conseiller d'état, ancien président de la Commission de contrôle des émissions pendant les dernières élections. D'autres changements pourraient avoir lieu à la tête des chaînes de radio et de télévision à la suite du conseil des ministres. Il semble se confirmer que M. Pierre Desgrupes, ancien directeur de l'information de la période chaotique de l'ex-ORTF, sera nommé président d'Antenne 2. Il succéderait ainsi à M. Maurice Ulrich, qui avait donné sa démission. M. Desgrupes, membre de la commission d'orientation et de réflexion sur l'audiovisuel, a été jusqu'à se plaindre, tandis que celui de M. Bernard Pivrot, directeur de l'information de la communication, a refusé de la communication, à la suite de la démission de M. Guillaud. L'association pour la liberté de la radio et de la télévision nationale des radios libres (A.L.T.V.), et la fédération nationale des radios libres (F.N.R.L.), ont exprimé leur soutien à M. Guillaud.

M. Filloud a reçu des représentants des radios libres

M. Georges Filloud, ministre de la communication, a reçu, mercredi, des représentants des radios libres. L'association pour la liberté de la radio et de la télévision nationale des radios libres (A.L.T.V.), et la fédération nationale des radios libres (F.N.R.L.), ont exprimé leur soutien à M. Guillaud. Les conditions sont les suivantes : interdiction de la publicité, interdiction de la diffusion de la radio, respect des lois en vigueur sur la presse et l'information, et respect des lois en vigueur sur la presse et l'information.

Condamné après la meurtre d'un C.R.S.

SERGE CACCARI BÉNÉFICIE D'UNE LIBÉRATION CONDITIONNELLE

Serge Caccari, âgé de vingt-neuf ans, condamné le 10 juillet 1979 à la prison à perpétuité pour le meurtre d'un C.R.S., a obtenu la libération conditionnelle le 21 juillet. Le ministre de la justice a déclaré que le meurtre de Caccari était le résultat d'un acte de violence, et que le meurtre de Caccari était le résultat d'un acte de violence.

L'ASSOCIATION DES AGENCES CONSEIL EN PUBLICITÉ

EXCLUT LA FIRME ROUX SEGUOLA, CAYAT ET GOURDARD

L'association des agences conseil en publicité a exclu la firme Roux Seguela, Cayat et Gourdard. L'association des agences conseil en publicité a exclu la firme Roux Seguela, Cayat et Gourdard.

3° CYCLE - DEA

MATIERES PREMIERES MINÉRALES ET ÉNERGETIQUES. Réservoirs souterrains et ressources. GÉOLOGIE - PHYSICOCHIMIE. EAU - GÉOTHERMIQUE. PÉTROLE. SUBSTANCES UTILILES. Les matières premières minérales et énergétiques sont des ressources essentielles pour le développement de la société. Elles sont utilisées pour la production d'énergie, pour la construction, pour la fabrication de produits chimiques, etc.

En Afghanistan

DES COMBATS AURAIENT FAIT DES CENTAINES DE VICTIMES CIVILES PRÈS DE KABOUL

Kaboul (A.P.P.). — Une importante bataille s'est déroulée du 13 au 15 juillet dans la province de Paghman, à quelques kilomètres au nord de Kaboul. Selon plusieurs témoins cités par des diplomates occidentaux, les combats ont fait des centaines de victimes civiles. Les combattants ont été tués, et les civils ont été blessés. Les combats ont été très violents, et les civils ont été très soufferts.

En République Sud-Africaine

L'A.N.C. REVENDIQUE LES ATTENTATS CONTRE DEUX CENTRALES ÉLECTRIQUES

Le Congrès national africain (A.N.C.), organisation nationale noire indienne en Afrique du Sud, revendique la responsabilité des attentats contre deux centrales électriques. Les attentats ont eu lieu le 21 juillet, et ont causé la mort de plusieurs personnes. L'A.N.C. a déclaré que les attentats étaient le résultat d'un acte de violence, et que les attentats étaient le résultat d'un acte de violence.

Le procès de l'auteur de l'attentat contre le pape

Le procureur a requis une peine de travaux forcés à perpétuité

La première cour d'assises de Rome qui juge Alf. Agnelli, le terroriste tueur qui a tiré sur le pape le 13 mai dernier, a entendu, mardi, le réquisitoire du procureur public. Le procureur a requis une peine de travaux forcés à perpétuité. Le procureur a déclaré que le meurtre de l'auteur de l'attentat contre le pape était le résultat d'un acte de violence, et que le meurtre de l'auteur de l'attentat contre le pape était le résultat d'un acte de violence.

MORT DU SCULPTEUR KARL-JEAN LONGUET

Le sculpteur Karl-Jean Longuet est mort le 20 juillet, à l'hôpital d'Anvers. Il était âgé de soixante-neuf ans. Karl-Jean Longuet était un sculpteur français, et il était connu pour ses œuvres en bronze et en pierre.

EN GRANDE-BRETAGNE

Le chômage affecte 10,7 % de la population active

De notre correspondant. — Le chômage a augmenté de 0,2 point de pourcentage, passant à 10,7 %, selon les données publiées par le Bureau des statistiques. Le nombre de chômeurs a augmenté de 100 000 personnes, passant à 1 100 000. Le chômage a augmenté de 0,2 point de pourcentage, passant à 10,7 %, selon les données publiées par le Bureau des statistiques.

Le procès de l'auteur de l'attentat contre le pape

Le procureur a requis une peine de travaux forcés à perpétuité

La première cour d'assises de Rome qui juge Alf. Agnelli, le terroriste tueur qui a tiré sur le pape le 13 mai dernier, a entendu, mardi, le réquisitoire du procureur public. Le procureur a requis une peine de travaux forcés à perpétuité. Le procureur a déclaré que le meurtre de l'auteur de l'attentat contre le pape était le résultat d'un acte de violence, et que le meurtre de l'auteur de l'attentat contre le pape était le résultat d'un acte de violence.

MORT DU SCULPTEUR KARL-JEAN LONGUET

Le sculpteur Karl-Jean Longuet est mort le 20 juillet, à l'hôpital d'Anvers. Il était âgé de soixante-neuf ans. Karl-Jean Longuet était un sculpteur français, et il était connu pour ses œuvres en bronze et en pierre.

Le procès de l'auteur de l'attentat contre le pape

Le procureur a requis une peine de travaux forcés à perpétuité

La première cour d'assises de Rome qui juge Alf. Agnelli, le terroriste tueur qui a tiré sur le pape le 13 mai dernier, a entendu, mardi, le réquisitoire du procureur public. Le procureur a requis une peine de travaux forcés à perpétuité. Le procureur a déclaré que le meurtre de l'auteur de l'attentat contre le pape était le résultat d'un acte de violence, et que le meurtre de l'auteur de l'attentat contre le pape était le résultat d'un acte de violence.

Le procès de l'auteur de l'attentat contre le pape

La première cour d'assises de Rome qui juge Alf. Agnelli, le terroriste tueur qui a tiré sur le pape le 13 mai dernier, a entendu, mardi, le réquisitoire du procureur public. Le procureur a requis une peine de travaux forcés à perpétuité. Le procureur a déclaré que le meurtre de l'auteur de l'attentat contre le pape était le résultat d'un acte de violence, et que le meurtre de l'auteur de l'attentat contre le pape était le résultat d'un acte de violence.